



OBSERVATOIRE DES QUESTIONS HUMANITAIRES



Illustration : Espen Friberg/Morgenbladet

PEUT-ON MENTIR POUR LA BONNE CAUSE ?

PAR HENRIK URDAL

Professeur de recherche à l'Institut de Recherche sur la Paix à Oslo (PRIO).

SEPTEMBRE 2014

PEUT-ON MENTIR POUR LA BONNE CAUSE ?

Par [Henrik URDAL](#) / Professeur de recherche à l'Institut de Recherche sur la Paix à Oslo (PRIO)

Les organisations humanitaires peuvent aisément succomber à la tentation d'utiliser abusivement des chiffres pour promouvoir leurs causes. La fin justifie-t-elle les moyens ?

« Les mères sont les personnes les plus exposées au danger dans des contextes de catastrophe » rapporte Carolyn S Miles¹ dans le [Huffington Post](#) lors de la présentation du rapport sur [la situation des mères dans le monde](#) de Save the Children. Cette affirmation était doublée d'un chiffre : les femmes et les enfants ont 14 fois plus de risques de mourir dans une catastrophe que les hommes. Un chiffre éloquent quand on parle de différence entre les taux de mortalité et une profonde injustice si l'information est exacte. Or elle ne l'est pas.

ATTIRER L'ATTENTION

Les organisations humanitaires se battent quotidiennement pour attirer l'attention sur leurs nobles causes dans un contexte de sur-sollicitation médiatique. Associer un chiffre alarmant à une phrase choc s'avère être une façon efficace de donner du poids et du sérieux à ses propos. Les chiffres sont devenus le fonds de commerce des gros titres. Grande devient alors la tentation de choisir les chiffres les plus alarmants et les plus dramatiques même si les chercheurs à l'origine de ces chiffres appellent à la plus grande prudence sur leur exploitation. Les organisations utilisent parfois des statistiques qui n'ont aucun fondement scientifique. Ces chiffres « mystifiés » proviennent souvent de rapports d'autres organisations et gonflent au fur à mesure qu'ils circulent dans les organisations humanitaires, internationales, les médias et les milieux politiques.

¹ Carolyn S Miles est présidente et CEO de Save the Children

LA MYSTIFICATION DES CHIFFRES

L'affirmation selon laquelle le risque de mourir dans une catastrophe est 14 fois plus élevé pour les femmes que pour les hommes est un exemple classique de chiffre mystifié. Il faut moins de 5 minutes pour trouver et vérifier la source de ce chiffre. Save the Children citait un rapport publié par Plan International en 2013. Save the Children et Plan faisaient référence à ce qui semblait, à première vue, être un article paru dans la revue scientifique « Natural Hazards Observers » en 1997. L'article s'avère en fait être un papier d'opinion de 2 pages écrit par un pasteur de la « Church World Service », une organisation œcuménique américaine. Le pasteur Kristina Peterson ne fournit aucun chiffre pour étayer son propos. On peut d'ailleurs remarquer que PLAN et Save the Children ont toutes deux rajouté les mots « jusqu'à » à leurs propres rapports bien que ces mots n'apparaissent pas dans l'article original, laissant à penser que l'affirmation initiale leur semblait surévaluée.

Le propos de cet article n'est pas de critiquer la façon dont Save the Children cite ses sources mais plutôt son manque de sens critique dans l'utilisation de chiffres qui auraient dû être vérifiés puis rejetés. Il est difficilement compréhensible qu'une grande organisation humanitaire professionnelle ne vérifie pas scrupuleusement les chiffres et les statistiques qu'elle utilise à des fins marketing. Même si l'affirmation précitée est une des erreurs les plus notables, elle n'est pas un cas isolé d'utilisation de faits non étayés par des sources fiables.

Dans ce même rapport, il est également précisé qu'il est statistiquement plus dangereux d'être une femme ou un enfant qu'un combattant en République Démocratique du Congo (RDC). Or il s'avère impossible de prouver cette affirmation. Pour faire cette comparaison, Save the Children aurait eu besoin de connaître, au minimum, le nombre de soldats en RDC ainsi que le nombre de soldats tués sur et en dehors du champ de bataille. Save the Children aurait également eu besoin de disposer de chiffres fiables sur la mortalité féminine en RDC. Or de tels chiffres ne sont pas disponibles et ni Save the Children ni personne d'autre ne peut donc prouver cette affirmation.

Dans le communiqué de presse de Save The Children, il est également stipulé que plus de 5,4 millions de personnes sont mortes des conséquences des affrontements armés en RDC. Il s'agit là encore d'un chiffre mystifié. Bien que le rapport se base sur de nombreuses enquêtes menées par le Comité International de la Croix Rouge, les méthodes de calcul utilisées par cette dernière ont fait l'objet de vives critiques, rassemblées dans le Human Security Report de 2009-2010.

300 000 ENFANTS SOLDATS ?

Save the Children n'est nullement un cas isolé et de nombreuses organisations internationales et humanitaires font preuve de la même approximation quand elles s'appuient sur des chiffres erronés. Une autre des allégations souvent employée affirme qu'il y aurait 300 000 enfants soldats dans le monde. Ce chiffre a été utilisé maintes fois par un certain nombre d'organisations militant pour les droits des enfants afin d'attirer l'attention sur la souffrance des enfants soldats. Ce chiffre avait été avancé, à l'origine, par Rachel Brett du Quaker UN office. Il a été, par la suite, diffusé mondialement par des organisations comme l'UNICEF mais n'est nullement vérifiable. Comme d'autres chiffres mystifiés, ce chiffre est resté étonnamment constant malgré un contexte international changeant. Plusieurs guerres impliquant de nombreux enfants, comme en Angola, au Liberia et au Népal sont désormais achevées et pourtant le chiffre des 300 000 n'a jamais été reconsidéré à la baisse. A notre connaissance, personne n'a jamais entrepris de calculer le nombre exact/réel d'enfants soldats de façon sérieuse et vérifiable. C'est d'ailleurs probablement impossible.

200 MILLIONS DE RÉFUGIÉS CLIMATIQUES ?

La même réflexion s'applique à la prévision si souvent utilisée des 200 millions de réfugiés climatiques en 2050. Ce chiffre trouve sa source dans un rapport rédigé au milieu des années 90 par Norman Myers, un environnementaliste britannique. Myers n'a aucune expertise en matière de recherche sur les questions migratoires et ne fournit aucune source pour étayer ce chiffre. Néanmoins ce chiffre, souvent cité par les organisations humanitaires et par les organisations internationales, a gagné en crédibilité quand il fut cité dans le très influent rapport Stern en 2006. Emprunt désormais d'une nouvelle légitimité, ce chiffre fut par la suite régulièrement cité par les médias, comme une « nouvelle donnée » issu d'un « rapport de recherche », bien que toutes les sources ramenaient rapidement-via quelques détours- au rapport Meyer de 1995.

En réalité, il n'existe pas de définition précise du terme réfugié climatique. Et peu de personnes se posent la question de savoir si ce chiffre, non prouvé scientifiquement, est aussi alarmant que le suggère, indirectement, le rapport.

La réponse est non, pas nécessairement. De nombreux réfugiés climatiques sont en réalité des individus ayant migré des campagnes vers les villes, dans l'espoir d'une vie meilleure, et ce dans leur propre pays dans la majorité des cas. Bien que les estimations concernant les déplacements soient généralement difficilement vérifiables, au moins 200 millions de personnes dans le monde auront

migré des zones rurales vers les zones urbaines, sur les 10 dernières années, entre 2005 et 2015, selon le World Urbanization Prospect reviewed report de 2005 des Nations Unies.

LA TENTATION EST TROP GRANDE

Pour quelles raisons les organisations humanitaires font-elles référence à des chiffres qu'elles savent-ou devraient savoir- faux ? Il me semble que cela n'a rien à voir avec la compétence de leur département analytique. Mais la tentation d'utiliser un chiffre choc est parfois trop grande, même si sa fiabilité est questionnable. Nul besoin d'être un expert ni d'avoir une connaissance approfondie en statistiques pour évaluer si un chiffre est scientifiquement correct ou pas. Il suffit juste d'avoir une approche critique des sources et comprendre ce que l'on peut considérer comme des sources fiables. Lorsque les organisations choisissent de mettre en avant des chiffres, qu'elles savent -ou devraient savoir- infondés, elles donnent l'impression qu'il est acceptable de mentir si les objectifs visés sont considérés comme suffisamment importants et valables. Il ne serait alors pas si important que tous les chiffres soient exacts tant que le message global est transmis. Ce raisonnement est toutefois dangereux pour 3 raisons principales :

- Tout d'abord les organisations humanitaires et internationales jouent un rôle prépondérant dans la définition des politiques publiques des états dans le monde, leur objectif étant de faire agir et réagir les gouvernements et autres acteurs. Si les sources de leur argumentation sont contestables, la portée et l'efficacité de leurs propos en sera nécessairement réduite.
- En second lieu, faire appel à des chiffres surévalués tend à rendre le public blasé. On entre alors dans un cercle vicieux dans lequel il devient toujours plus nécessaire d'utiliser des chiffres gonflés et des phrases choc pour attirer l'attention et justifier les interventions.
- Pour finir, cela devient un problème pour les organisations elles-mêmes. Les organisations humanitaires bénéficient d'un capital confiance en tant qu'acteur de l'aide internationale mais elles ne devraient néanmoins pas tenir cette confiance pour éternelle.

Les organisations humanitaires peuvent prendre elles-mêmes des mesures pour cultiver une approche critique concernant leur recours aux chiffres, au sein de leurs départements d'analyse et d'information. S'assurer de la fiabilité des chiffres utilisés dans des campagnes marketing agressives devrait être un minima requis. Il n'y a jamais de bonne raison de ne pas vérifier les faits qu'on avance mais cela nécessite d'avoir la volonté de faire évoluer les mentalités. ■

PEUT-ON MENTIR POUR LA BONNE CAUSE ?

Par [Henrik URDAL](#) / Professeur de recherche à l'Institut de Recherche sur la Paix à Oslo (PRIO). Il dirige actuellement un projet de recherche sur les grandes tendances dans des contextes de conflit en collaboration avec le Ministère des affaires étrangères norvégien.

Cet article fut initialement publié en norvégien dans l'hebdomadaire [Morgenbladet](#) le 13/06/14 et sur le site de PRIO <http://blogs.prio.org/2014/09/is-it-acceptable-to-lie-for-a-good-cause/>.

OBSERVATOIRE DES QUESTIONS HUMANITAIRES

Dirigé par Michel Maietta, chercheur associé à l'IRIS

maietta@iris-france.org

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

iris@iris-france.org

www.iris-france.org

www.affaires-strategiques.info